

Paris, 30 janvier 1911

4866



Madame et chère amie,

J'ai l'air de vous
négliger, et pourtant je ne vous oublie
pas. Mais je suis très occupé, même
très fatigué. Pour grande délibération
sur la chaire vacante, l'Institut n'a
pas produit sa grande liste; il s'est contenté
de proposer la suppression de la chaire,
en forme de nomination au ministre pour
qu'il nous donne plus de voix. Chevannes
a magnifiquement parlé pour Pelliot,
Pott a fait une proposition maladroite en
faveur de l'abbé Bouschet; pas d'écho;
deux voix au scrutin final. Personne ne
demandant la maintien de la chaire, j'ai
eu deux ou trois l'été nécessaire
et comment, si vous la laissez provisoirement
tomber, faute de candidat suffisant, nous
devrions nous promettre de la rétablir au plus
tôt, quand nous aurons quelqu'un. J'ai conclu
en me ralliant à la proposition Chevannes.

Toussaint me dévorait des yeux pendant
que je parlais, et il murmurait entre
les dents je ne sais quoi, Mon discours
était parfaitement inutile. Mais, tout de même,
il était été bien singulier qu'on entendait
sans un mot de regret la chaîne de Penans.
Je suis du reste bien décidé à ne plus
haranguer l'assemblée avant dix ans au moins.
On a voté. Sur 25 votants, 24 Pelliot,
1 sur 9 maintien, 8 sur 9 suffragans (proportion
Foucart). Le résultat me paraît excellent.
Je me suis intéressé beaucoup à Pelliot.
Mon rôle dans ces dernières semaines a
été aussi superflu, mais presque aussi actif
que celui de la mouche du coche. Car
Chavannes et Pelliot ont beaucoup hésité
à se mettre en route. Tout est bien qui
finit bien.

Demain prochain, festival Leveaux.
Je pourrai peut-être aller vous voir le
démarche suivant, si le temps n'est pas
trop mauvais. Notre vénérable administrateur
m'a l'air de s'affaiblir beaucoup. Il existe autant
qu'il peut, mais il décline visiblement.
Affectueux respects,

A. Loisy

P.S. Dans le coin Foucart, après le vote, on
décide que j'aurais rendu service au Collège en prenant
la chaîne Péhénus et que ces actes ont même valu que mon
discours.